



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52919

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Heinz ANGERMEIER, *Die Reichsreform 1410-1555. Die Staatsproblematik in Deutschland zwischen Mittelalter und Gegenwart*, München (C. H. Beck) 1984, 334 p.

Professeur à l'Université de Ratisbonne, Heinz Angermeier livre ici un résumé de ses recherches sur l'histoire institutionnelle du Saint Empire aux XV^e-XVI^e siècles.

Auteur d'une thèse sur Royauté et Paix territoriale à la fin du Moyen Age, éditeur d'un volume des Reichstagsakten (1981), H. Angermeier maîtrise parfaitement l'évolution constitutionnelle de l'Empire au moment des grandes réformes, et ce livre est une synthèse.

Réforme politique, Réforme religieuse, les deux Réformes vont de pair et, au sein de l'Empire, se retrouvent sur cette longue période des partisans de l'Empereur favorables à un renforcement d'un pouvoir central, des partisans d'un pouvoir décentralisé, mais qui peu à peu voient la nécessité d'un état fort pour éviter l'éclatement de l'Empire, un parti neutraliste...: telles sont les parties prenantes de ce problème complexe: l'auteur avec raison réfute la thèse classique: les villes s'opposeraient à une réforme instituant un pouvoir fort au nom d'un libéralisme d'un autre âge.

En 6 chapitres l'auteur fait aussi la synthèse des travaux parus en Allemagne depuis un demi-siècle, qui éclairent d'un jour nouveau ces prises de position et ces mouvements de réforme souvent sans suite.

Le premier chapitre analyse les différentes tendances de la réforme de l'Empire: l'une conservatrice voudrait recréer un empire carolingien, othonien, une autre est plus féodale et fait la part du temps: le Saint-Empire est un royaume (ou une union de principautés, électif - féodal certes - mais à vocation universelle. La nécessité de réformes apparaît d'ordre financier (Sigismund) ou politique (Charles), mais surtout d'ordre public: la paix territoriale doit être assurée partout, il faut des institutions capables et de juger les différends et de faire exécuter les décisions.

Dans le troisième chapitre l'auteur montre combien les deux mouvements de réforme de l'Eglise et de l'Empire sont imbriqués lors du Concile de Bâle (la guerre des Hussites nécessite un état plus fort doté de ressources). Mais le mouvement de réforme de l'Eglise s'enlisa dans les conciles et n'eut aucune suite réelle, tandis que celui de la réforme de l'Empire faisait insensiblement par petites touches évoluer les institutions, sans qu'aucun partenaire n'ait eu une conception globale d'un pouvoir et d'un jeu nouveau des institutions. La période 1440-1486 est, pour l'auteur, un des grands moments: Frédéric III impose la paix territoriale en 1467-1471; mais c'est de deux grandes diètes (1486 Francfort, 1495 Worms) que date la transformation de l'Empire. Cependant, avec raison, l'auteur (p.216-7) montre la multiplicité des réformes qui se poursuivent aussi au XVI^e siècle en matière notariale, successorale, monétaire. Un droit allemand est en train de naître par delà la diversité et l'autonomie des Etats.

Les historiens de la Réforme liront avec un grand intérêt le dernier chapitre (p.230-330). Il est tout entier consacré à Charles-Quint: les princes luthériens, Luther lui-même, ont mis la réforme de l'Empire et celle de l'Eglise sur le même plan: politique et religion paraissent aller de pair. L'indécision des neutralistes, étudiée par Albrecht Luttenberger, empêche une évolution pacifique. Mühlberg (1547 et non 1546) marque le triomphe impérial, mais l'Interim d'Augsbourg de Charles-Quint n'a pas eu de traduction politique: c'est l'échec de la monarchie impériale; et sans doute eût-on souhaité qu'une étude plus fine dans la conception des relations de pouvoir fût entreprise, en particulier sur le rôle de Pflug ou de Melancton. 1555 est l'aboutissement logique de cette réforme de l'Empire, qui subsista, par delà les traités de Westphalie, jusqu'à Napoléon.

Ce livre, on l'a compris, n'est pas une histoire chronologique des projets de réforme, mais une fresque synthétique. Si la table des matières permet de retrouver facilement les grandes lignes temporelles de ces réformes, souvent esquissées, il est regrettable que l'au-

teur ne l'ait accompagnée d'aucun index, d'aucune bibliographie. Cette synthèse, qui n'a pas pour but d'éclairer le lecteur sur le fonctionnement régulier des institutions, est un magnifique éveilléur d'idées et de débats sur l'évolution du Reich.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Françoise ROBIN, *La cour d'Anjou-Provence. La vie artistique sous le règne de René*, Paris (Picard) 1985, 4°, 278 S., 80 Illustrationen, Pläne, Karten.

König René, sein Hof, die Kunst des 15. Jh., das sind alles Themen, deren verwickelte Vielfalt um so deutlicher durch die Leistung der Arbeit F. Robins hervortreten; ein wirklich schönes, wissenschaftlich gut fundiertes Buch!

Im Jahre 1431 erbt René mit 22 Jahren die Herzogtümer Bar und Lothringen, aber Philipp d. Gute von Burgund unterstützt seinen Mitbewerber um die Erbschaft, den Neffen Karls II. von Lothringen, und besiegt René in der Schlacht von Bulgnéville. René wird nach Burgund geführt und verbringt die meiste Zeit seiner Gefangenschaft in Dijon, wo er, wie anzunehmen ist, zwei Jahre lang regen Anteil am Leben des Hofes genommen hat (S. 33). Hier steht er mitten im Zentrum der flämisch-burgundischen Kunst, umgeben vom Lebensstil eines glänzenden Hofes.

1434 wird René König von Neapel. Seine Frau Isabelle von Lothringen nimmt an seiner Statt die Grafschaft Provence und das Königreich Neapel in Besitz. Sein Gegenspieler Alfons von Aragon ist zu dieser Zeit gleichfalls Gefangener; nach seiner Freilassung greift Alfons sofort Isabelle an. René, seinerseits freigelassen, zieht Ende 1437 in die Provence, wird zu dieser Zeit Herzog von Anjou, macht sich aber auf den Weg nach Neapel, wo er bleibt, bis ihn 1442 Alfons von Aragon zur Flucht nötigt. Hier wird René mit der neapolitanischen, mehr noch der italienischen Kunst bestens vertraut. Sehr frühzeitig überläßt René seinem Sohn Lothringen und kehrt nur noch selten ins Barrois zurück. Immer wieder versucht er Neapel zurückzuerobern, aber vergebens! Sein Hof ist demnach angevinisch und provenzalisch, aber die Kunst, die dort aufblüht, wird mehr durch die Persönlichkeit König René geprägt als durch die Gebiete, über die sich seine Herrschaft tatsächlich erstreckt.

René hat seinem Nachfolger ungefähr zehn Burgen, Schlösser oder feste Häuser hinterlassen (S. 97), errichtet aus politischer Notwendigkeit, aber auch im Gefolge einer neuen Mode; ein neuartiger fürstlicher Lebensstil erfordert überall Umformungen, Ausbau und neue Einrichtungen. Im Wohnbereich läßt sich allenthalben eine durch Spezialisierung und den Wunsch nach Isolierung geforderte Trennung der Bereiche erkennen. In Angers z.B. dienen einerseits ungefähr 30 Räume als Wohnräume und andererseits drei große und ein kleiner Saal als Empfangsräume. Bis in die Einzelheiten hinein, aber ohne je den Blick für das Ganze und das Wesentliche der Neuerungen zu verlieren, untersucht F. Robin die privaten Gemächer, die Kapellen, Galerien und Treppenhäuser, aber auch die Höfe und Gärten. Überall zeugen die Verschönerungen von einer »erstaunlichen Fülle« (S. 123); die kunstvollen Wandteppiche tragen viel dazu bei. Das Hofleben wird erhöht durch die Feste, so durch die großen Festfeiern zwischen 1445 und 1450 anlässlich der Gründung des »Ordre du Croissant«, dessen Mitglieder die Ehrenkränze in René's Turnieren erstreiten, oder des Festes des »Pas de la Pastourelle« in Tarascon im Jahre 1449.

Die Künstler, die für König René wirken, sind manchmal »städtische Künstler«, aber der größte Teil der Produktion aus seiner Herrscherzeit stammt aus den Händen von Künstlern, die wenigstens zeitweise am Hofe lebten, sei es als entlohntes Personal oder in der Stellung als Diener. 1449 sind die »Künstler-Diener« meistens Kammerdiener, vier von ihnen sind »valets tranchants«. Am Ende seiner Herrschaft leben ungefähr 30 Künstler am Hofe. Für René's gesamte Regierungszeit stellt die Vf.in eine eindrucksvolle Liste von Künstlern zusammen